

Homélie du dimanche 5 septembre 2021 - 23^{ème} dimanche du temps ordinaire.

En écoutant saint Jacques dans la deuxième lecture nous comprenons que notre véritable richesse, notre plus grand trésor, c'est notre foi. Foi en Dieu qui nous aime, qui nous est fidèle, qui nous remet debout, qui nous soutient, qui donne le pain et qui nous rend libres pour nous offrir la vie véritable, pour faire de nous, écrit encore saint Jacques, des héritiers du Royaume. « *Qui a Dieu ne manque d'aucun bien* » chante le psalmiste (Ps 34, 10).

Si nous mettons en effet notre confiance et notre assurance dans des biens matériels, dans des performances humaines, dans la réussite sociale, si nous sommes comme installés dans des habitudes rassurantes, nous risquons un jour ou l'autre de nous sentir fort dépourvus lorsque telle difficulté, telle épreuve, tel obstacle viendront remettre en question ces acquis. C'est d'ailleurs à ceux-là que s'adresse le prophète Isaïe dans la première lecture.

Le peuple de Jérusalem est en effet dans l'angoisse devant la ville assiégée mais sans doute aussi est-il dans un temps de désert spirituel. Alors il s'affole nous dit Isaïe, il prend peur, il perd pied. Il a perdu son assurance. Il a perdu sa confiance. Nous comprenons bien cela nous, qui, il y a plus d'un an et demi, avons dû aussi faire face à ce virus venu assiéger nos vies, déstabiliser nos organisations, interroger nos certitudes, mettre à mal nos sécurités.

Cette période que nous vivons avec ses contraintes, ses débats contradictoires et parfois violents, ce climat tendu nous oblige à revenir à ce qui a du sens, à ce qui compte vraiment, à ce qui fait la richesse de nos vies, à ce qui nous permet de demeurer dans la confiance, de ne pas nous affoler, de raison garder.

« *Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver.* » C'est le Christ, encore une fois, qui est la réponse comme nous l'entendons dans cette page d'Évangile.

Encore une fois, il nous invite à nous mettre à l'écart, loin de la foule. Certes il ne s'agit pas de fuir la réalité de la vie, de la nier, mais de prendre une certaine distance face aux bruits de la foule, à l'agitation du moment, aux mondanités. Nous devons apprendre à préserver chaque jour, un moment, un espace de silence, de paix propice à la rencontre avec le Seigneur pour qu'il prenne soin de nous, qu'il nous guérisse, nous parle et nous libère.

Il est d'ailleurs surprenant de constater que dans ce temps à l'écart, le sourd est capable d'entendre le Christ lui crier « *Effata* » puisqu'à ce moment ses oreilles s'ouvrent et sa langue se délie. Le pape François écrivait dans l'exhortation *Gaudete et exultate* : « *Nous avons tous besoin de silence chargé de présence adorée (...)* Pour tout disciple, il est indispensable d'être avec le Maître, de l'écouter, d'apprendre de lui. Si nous n'écoutons pas, toutes nos paroles ne seront que du bruit qui ne sert à rien. » (GE 149-151)

Nous manquons de ces temps de silence, d'intimité avec le Seigneur, de prière et d'écoute attentive de sa Parole. Dans un ouvrage collectif, sœur Odile Hardy écrit : « *Dans ces temps que nous vivons, nous devons encore plus être capable d'une écoute vraie, active et exigeante pour éliminer les demi-réponses, laisser de côté les pseudos vérités qui sont tentées de nous satisfaire. Cette attitude vaut pour nous-mêmes, mais aussi face à l'autre, face aux autres, face au monde qui trop souvent nous assène des vérités qui n'en sont pas. Comment faire le tri pour ne pas prendre tout ce qui nous parvient comme une vérité absolue ?¹* » L'écoute qui est aussi le discernement est le chemin sur lequel nous devons nous engager en prenant ce temps nécessaire et indispensable.

¹ Sœur Odile Hardy, *C'est maintenant le temps favorable, cinq regards de femmes sur la crise*, Edition de l'Emmanuel 2021, p.69-70

Je suis frappé de voir aussi comment ce sourd muet se situe vis-à-vis des autres mais aussi du Seigneur. Il s'est laissé conduire par des gens jusqu'à Jésus puis il se laisse guider par Jésus lui-même à l'écart. Il s'abandonne dans les mains du Seigneur. Il se laisse faire par ceux qui l'accompagnent et par Jésus. Et il laisse Jésus faire, avec une grande confiance, acceptant ces gestes forts de Jésus touchant sa langue et ses oreilles. Il s'en remet à lui totalement comme le vase d'argile dans les mains du potier créant son œuvre (Jr 18, 4).

Nous devons apprendre à faire confiance, confiance en Dieu, confiance dans les autres, confiance en nous-mêmes. C'est même une urgence, un défi de la foi qui s'adresse de manière particulière aux croyants écrit encore sœur Hardy. « *Il faudrait que notre confiance puisse être contagieuse, afin de venir faire comme un contrepoids aux errances de l'homme d'aujourd'hui ; il faudrait être ces éveilleurs de la confiance, témoin d'une vision de l'humanité résolument optimiste. Sinon nous courons le risque de ne pas sortir indemnes de l'incapacité à montrer en quoi la foi chrétienne est une bonne nouvelle pour le monde d'aujourd'hui.* »

Et c'est ainsi, frères et sœurs qu'en prenant ces temps de silence, à l'écart pour mieux écouter, pour mieux discerner, en grandissant dans une plus grande confiance en Dieu, en l'homme, le Christ nous permettra d'entendre vraiment de manière juste et de parler correctement, ce dont notre monde a grand besoin en ces temps. Amen

P. Mickaël